

LA BASILIQUE DES APÔTRES A ROME FONDATION DE CONSTANTIN OU DE MAXENCE ?

L'ancienne *basilica Apostolorum* — appelée aujourd'hui St. Sébastien — est située au sud des murs de la ville de Rome sur la voie Appienne (côté ouest) et sur le versant sud de la large vallée, connue dans l'Antiquité en tant que *ad Catacumbas*¹. L'énorme ensemble du palais de Maxence occupe le même versant de cette vallée ainsi que son fond, à l'est de la voie Appienne. Ni la façade actuelle de la basilique, qui date du XVII^e s., ni la décoration baroque de son intérieur, pas plus que l'agrandissement du couvent des franciscains y attenant n'ont en principe altéré la structure des murs de l'édifice primordial. Celle-ci, invisible du devant et de l'intérieur du bâtiment, se laisse nettement distinguer de l'extérieur, des deux flancs et du côté occidental de la basilique où se trouve l'abside. Cette structure est caractérisée par une technique de maçonnerie spécifique, appareil de briques et de blocs de tuf (*opus listatum*) — technique typique du Bas-Empire à partir de la moitié du III^e s. et à travers tout le IV^e s. Avant de passer au problème de la datation de cette structure, rappelons brièvement l'aspect primitif de la basilique².

Elle fut édifée sur le versant d'une colline et, dans le but de niveler les différences, sa partie occidentale avec l'abside fut posée sur des fondations hautes de 8 m environ avec des murs de support extérieurs. La basilique à trois nefs, longue de 73,40 m et large de 27,50 m, se caractérisait par un plan spécifique avec son déambulatoire qui contournait la nef centrale côté abside et reliait les deux nefs latérales pour en faire un tout. Les nefs étaient séparées par un rang de piliers reliés par des arcs; le portique d'entrée de la basilique (côté est), inexistant aujourd'hui, formait une rangée de piliers similaire. La ligne de la façade était d'ailleurs oblique et non perpendiculaire à l'axe principal de la basilique. La nef centrale, haute de 15 m, était recouverte d'un toit à double pente en bois et dans les murs de cette nef, plus élevés que ceux des nefs latérales, se trouvait un rang de fenêtres, aujourd'hui condamnées. Sur la façade, il y avait trois fenêtres correspondant aux trois arcs de l'arcade qui séparait le portique d'entrée de la nef principale de la basilique. Des fenêtres étroites furent aménagées dans les murs des nefs latérales et, de l'intérieur, elles furent renforcées par un rang serré de demi-piliers, dont

1. Un terme grecque latinisé — κατά κύμβας (dans une cavité) — différemment interprété, P. STYGER, *Katakumbas*, *Schweizer Rundschau*, 21, 1921, p. 132-42; R. EGGER, *Catacumbas und andere Flurnamen in der Umgebung Roms*, *Anzeiger der Österreichischen Akademie der Wissenschaften*, 87, 1950, p. 173-77; E. DINKLER, *Die Petrus-Rom-Frage*, *Theologische Rundschau*, 25, 1959, p. 226.

2. Pour la présentation détaillée de la basilique voir ma dissertation, *Untersuchungen zum christlichen Totenmahl aufgrund der Monumente des 3. und 4. Jhd. unter der Basilika des Hl. Sebastian in Rom*, Freiburg i.Br. 1979, p. 97-111 (maintenant sous presse) se fondant surtout sur: F. TOLOTTI, *Memorie degli Apostoli in Catacumbas*, Città del Vaticano 1953, p. 222-32; R. KRAUTHEIMER, S. CORBETT, W. FRANKL, *Corpus Basilicarum Christianarum Romae*, Città del Vaticano, IV, 1970, p. 135-38; H. BRANDENBURG, *Roms frühchristliche Basiliken des 4. Jhd.*, München 1979, p. 78-84.

les mieux conservés se trouvent dans les fondations de la partie occidentale de la basilique. Entre ces demi-piliers ainsi que sous le pavement à l'intérieur du bâtiment, des centaines de tombeaux, disposés sur plusieurs couches du côté ouest et en une seule couche du côté est, furent trouvés. Quelques-uns des tombeaux qui se trouvaient dans la couche supérieure portaient des inscriptions avec des dates consulaires dont les plus anciennes remontaient à la moitié du IV^e siècle. Aucune trace d'aménagement permanent de la basilique ne fut trouvée, hormis le puits à l'extrémité occidentale de la nef méridionale latérale, auquel il y avait accès en deux endroits, de l'extérieur, par des couloirs voûtés et des escaliers qui avaient d'abord appartenu aux anciens ensembles architectoniques de cette région³. Des invocations gravées aux apôtres Pierre et Paul avec le monogramme du Christ ☩ furent trouvées dans l'un de ces passages sur le mur enduit de crépi blanc⁴. Presque au milieu de la nef centrale, des escaliers aujourd'hui inutilisables conduisaient à la crypte souterraine formée par l'élargissement d'anciens couloirs du cimetière souterrain. C'est de cette crypte que provient la plus ancienne inscription chrétienne de toute la nécropole — non conservée *in situ* — portant la date consulaire de l'année 310⁵. Les martyrs Sébastien et Eutychius furent ensevelis dans cette crypte, ce que confirme également les sources écrites dès le milieu du IV^e siècle⁶. Par la suite, cette crypte donna naissance à d'énormes catacombes portant le nom du premier de ces martyrs, catacombes ouvertes aux pèlerins durant tout le Moyen Age et les temps modernes, ce qui, à son tour, permit à la basilique de subsister⁷. Elle était par ailleurs entourée de nombreux mausolées qui lui étaient directement contigus ou se trouvaient dans son voisinage le plus proche. Dans certains d'entre eux furent trouvées des inscriptions funéraires avec des dates consulaires allant de la moitié à la fin du IV^e s.⁸ et l'un d'eux contenait le tombeau de l'évêque de Scisum en Pannonie et du martyr Quirinus⁹. La basilique était précédée par un atrium dont, mise à part la dalle du seuil du portail donnant sur la rue, rien ne fut conservé. Cette dalle a une importance capitale car les initiales ornementales CONSTA — liées avec les représentants les plus divers de la famille de Constantin — y furent taillées¹⁰.

Toutes les indications chronologiques citées ci-dessus se rapportent en fait à la période du règne de la dynastie constantinienne et c'est d'ailleurs ainsi que l'on date, selon l'opinion générale, la basilique¹¹. Ces indications peuvent-elles être traitées comme le critère chronologique du temps de l'édification ou de la période de l'utilisation de la basilique? Le puits avec les monogrammes constantiniens fut, après la construction du bâtiment, toujours accessible; le seuil avec les initiales ne menait point à la basilique même mais à son atrium: il n'en faisait donc pas directement partie; les inscriptions des tombeaux datent de la couche supérieure qui se trouve dans le sol et non pas les murs de

3. Il s'agit ici d'un puits appartenant originalement à la « Villa Grande » et accessible aussi plus tard par un escalier de la « Triclia », F. TOLOTTI, *op. cit.*, p. 59, 128, 241.

4. O. MARUCCHI, *L'ipogeo con i graffiti degli Apostoli Pietro e Paulo scoperto sotto la basilica di S. Sebastiano*, *Nuovo Bulletino di Archeologia Cristiana*, 27, 1921, p. 7-14, pl. IV-VI; A. Ferrua, *Inscriptiones Christianae Urbis Romae*, Roma V, 1972, n° 13091-96.

5. *Ibidem*, n° 13098.

6. A. VON GERKAN, *Beilage zum Lietzmanns Petrus und Paulus in Rom*, Berlin 1927, p. 288-90; P. STYGER, *Römische Katakomben*, Berlin 1933, p. 180-82; ID., *Römische Märtyrergrufte*, Berlin 1935, p. 139-48; A. PRANDI, *La cripta di S. Sebastiano*, *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, 25/26, 1949/50, p. 139-52. St-Sébastien est nommé dans la *Depositio Martyrum* du Calendrier de 354 (TH. MOMMSEN, *Chronica Minora, Monumenta Germaniae Historiae*, 9, 1892, p. 71). Pour St. Eutychius il y a une inscription honorifique de Damase (A. FERRUA, *op. cit.*, n° 13274).

7. H. LECLERCQ, *Catacumbas*, *DACL*, II/2, col. 2501-12; F. FURNARI, *S. Sebastiano fuori le mura*, Città del Vaticano 1934, p. 56-62; P. STYGER, *Röm. Kat.*, *op. cit.*, p. 182 s; A. NESTORI, *Repertorio topografico delle pitture delle catacombe romane*, Città del Vaticano 1975, p. 82-84; A. FERRUA, *S. Sebastiano fuori le mura e la sua catacomba*, Roma 1968, p. 96-98.

8. A. FERRUA, *ICUR*, *op. cit.*, n° 13296, 13327, 13355.

9. A. DE WAAL, *Die Apostelgruft ad Catacumbas*, *Römische Quartalschrift*, suppl. 3, 1894, p. 99 s; P. STYGER, *Röm. Mär.* *op. cit.*, p. 153ss; A. FERRUA, *Lavori à S. Sebastiano*, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 37, 1961, p. 220-26; id., *ICUR*, *op. cit.*, n° 13276.

10. F. TOLOTTI, *op. cit.*, p. 283; A. FERRUA, *Lavori*, *op. cit.*, p. 227-32; H. BRANDENBURG, *op. cit.*, p. 79.

11. A. PROFUMO, *La memoria in Catacumbas degli Apostoli Pietro e Paulo*, *Studi Romani*, 2, 1914/15, p. 470; P. STYGER, *Il monumento apostolico dell' Appia*, *Dissertazioni della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, 13, 1918, p. 89; G. MANCINI, *Scavi sotto la basilica di S. Sebastiano sull'Appia Antica*, *Notizie degli Scavi*, 20, 1923, p. 11; A. VON GERKAN, *Beilage*, *op. cit.*, p. 292; L.K. MOHLBERG, *Historisch-kritische Bemerkungen zum Ursprung der sogenannten « Memoria Apostolorum » an der Appianischen Straße*, *Colligere Fragmenta, Festschrift A. Dold zum 70 Geburtstag*, Beuron 1952, p. 74; A. FERRUA, *Lavori*, *op. cit.*, p. 232; ID., *S. Seb.*, *op. cit.*, p. 21; CH. PIETRI, *Roma Christiana, recherches sur l'église de Rome: son organisation, sa politique, son idéologie de Miltiade à Sixte III (311-440)*, Rome 1976, p. 40; H. BRANDENBURG, *op. cit.*, p. 79 s.

l'édifice qui s'élèvent au-dessus d'eux. Finalement, le contexte archéologique *in situ* ainsi que la classification typologique de la basilique des Apôtres dans le groupe des bâtiments de Rome similaires semblent s'opposer à une telle datation.

Cette basilique fut édifée sur une vaste nécropole païenne à plusieurs niveaux avec des *columbaria*, des mausolées et des tombeaux uniques aussi bien souterrains qu'à ciel ouvert, ainsi que des ensembles de culte funéraire¹². Parmi ces derniers, l'ensemble de ce qu'on appelle la *Triclia* — siège primaire du collège funéraire — fut établi vers la fin de la première moitié du III^e s.¹³. Les inscriptions gravées sur les murs de cette *Triclia* et les invocations à la mémoire des apôtres Pierre et Paul qui documentent les libations (*refrigeria*) auxquelles on s'y livrait, invocations parmi lesquelles fut trouvée la date consulaire de l'an 260, tout ceci témoigne de la présence en ce lieu du culte chrétien des apôtres¹⁴. Ils y étaient vénérés loin de leurs tombeaux, qui se trouvaient au Vatican et via Ostiensis¹⁵, et leur culte — si l'on en juge d'après les sources écrites postérieurement — fut commencé via Appia à l'époque de la persécution de Valérien, dans les années 257/58¹⁶. L'absence remarquable, parmi les inscriptions citées, du chrisme constantinien ☩ mérite une attention toute particulière¹⁷. Dans le but d'élever la basilique, tous les édifices antérieurs furent ensevelis y compris la *Triclia* qui se retrouva ainsi sous le centre de la nef principale. La *Basilica Apostolorum* fut donc la continuation naturelle de l'ensemble de la *Triclia*, une nouvelle forme architectonique aux dimensions énormes pour célébrer l'ancien culte de Pierre et de Paul, culte accompagné du rituel funéraire associé aux tombeaux remplissant l'intérieur de la basilique¹⁸. Le fait d'avoir élevé une basilique chrétienne directement au-dessus d'un ancien lieu de culte dans le but de favoriser sa continuation, nous amène à la comparaison avec la basilique constantinienne de St-Pierre au Vatican, élevée en 324 sur le tombeau de l'Apôtre¹⁹. Par contre, là-bas, sur les murs attenants à l'édicule cultuel, on peut trouver parmi les invocations chrétiennes de nombreux exemples du monogramme constantinien²⁰. Son absence parmi les invocations sur les murs de la *Triclia* prouverait donc l'inaccessibilité de cet ensemble, c'est-à-dire son ensevelissement dans la période pré-constantinienne, surtout que ce monogramme aurait eu une grande chance d'apparaître dans la *Triclia* si elle avait été accessible, de même qu'il avait apparu dans le passage souterrain du puits, ouvert dans la période constantinienne.

La forme même de la basilique dont le plan ressemble à un cirque romain — et auquel nous reviendrons par la suite — peut être comparée à d'autres basiliques chrétiennes des cimetières de Rome: St-Pierre et St-Marcellin sur la via Labicana (aujourd'hui Casilina), Ste-Agnès sur la via Nomentana et St-Laurent sur la via Tiburtina connues grâce aux fouilles et aux sources écrites (*Liber Pontificalis*) en tant que

12. Il s'agit ici des ensembles architectoniques de la « Villa Grande », de la « Villa Piccola » et de la « Triclia » ainsi que de 14 columbaires et de 3 mausolées-hypogées. Pour leur présentation détaillée voir ma dissertation, *op. cit.*, p. 10-97.

13. Je voudrais identifier ce collège avec celui des Mausolées Y et X c'est-à-dire le *Collegium Innocentiorum*, voir, *ibidem*, p. 80, 289.

14. R. MARICHAL, *La date des graffiti de la basilique de St-Sébastien à Rome, Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1953, p. 60-68; *id.*, *Nouvelle Clio*, 5, 1953, p. 119-20; pour la dernière publication des graffiti voir A. FERRUA, *ICUR, op. cit.*, n° 12907-13096.

15. D'après l'état actuel de la recherche il faut absolument rejeter la vieille théorie de la translation des reliques des Apôtres *ad Catacumbas*, comparer surtout: H. DELEHAYE, *Le sanctuaire des Apôtres sur la voie Appienne, Analecta Bollandiana*, 45, 1927, p. 297-310; *id.*, *Origines du culte des martyrs*, Bruxelles 1933, p. 266s; *id.*, *Tusco et Basso cons., Mélanges Paul Thomas*, Bruges 1930, p. 201-07; P. FRANCHI DE CAVALIERI, *Note Agiografiche, Studi e Testi*, 27, 1915, p. 124s; J. KOLLWITZ, compte rendu de A. PRANDI, *Byzantinische Zeitschrift*, 39, 1939, p. 463; A. SCHNEIDER, *Die Memoria Apostolorum an der Via Appia, Nachrichten der Wissenschaften in Göttingen*, 3, 1951, p. 5; V. CAPOCCI, *Gli scavi del Vaticano alla ricerca del sepolcro di S. Pietro e alcune note sul diritto funerario romano, Studia et Documenta Historiae et Iuris*, 18, 1952, p. 210; *id.*, *Un texte négligé dans les controverses autour de la tombe de l'apôtre Pierre*, *ibid.*, 26, 1960, p. 362-65; TH. KLAUSER, *Die römische Petrus tradition im Lichte der neuen Ausgrabungen unter der Peterskirche, Köln* 1956, p. 86; *id.*, *Die Deutung der Ausgrabungsbefunde unter S. Sebastiano und am Vatikan, Jahrbuch für Antike und Christentum*, 5, 1962, p. 35-98; CH. PIETRI, *op. cit.*, p. 368-76.

16. H. DELEHAYE, *Origines, op. cit.*, p. 267; J. KOLLWITZ, *op. cit.*, p. 463; A. SCHNEIDER, *op. cit.*, p. 5; M. GUARDUCCI, *La tomba di Pietro, notizie antiche e nuove scoperte*, Roma 1959, p. 156s; TH. KLAUSER, *Die römische, op. cit.*, p. 78; *id.*, *Die Deutung, op. cit.*, p. 37; H. BRANDENBURG, *op. cit.*, p. 86.

17. O. PROFUMO, *La memoria, op. cit.*, p. 433; O. MARUCCHI, *L'ipogeo, op. cit.*, p. 7; A. VON GERKAN, *op. cit.*, p. 167.

18. Comparer R. KRAUTHEIMER, *Mensa-Coemeterium-Martyrium, Cahiers Archéologiques*, 11, 1960, p. 14-40.

19. R. KRAUTHEIMER, S. CORBETT, A.F. FRAZER, *CBCR*, V, 1977, p. 273s; H. BRANDENBURG, *op. cit.*, p. 128.

20. M. GUARDUCCI, *I graffiti sotto la confessione di San Pietro in Vaticano*, Città del Vaticano 1958.

fondations de l'empereur Constantin le grand²¹. Je voudrais exclure des réflexions actuelles la quatrième basilique anonyme de ce type à Rome sur la via Prenestina, car, à cause de son fondateur et de ses utilisateurs inconnus, on ne peut la classer dans la suite chronologique des édifices chrétiens d'un seul et même type²².

La basilique St-Pierre et St-Marcellin montre le plus de ressemblances avec la basilique des Apôtres: dimensions semblables (65,29 m × 29,30 m), rangée de piliers séparant les nefs consécutives, façade oblique, bâtiment entouré de tout côté par de nombreux mausolées parmi lesquels, au premier plan, l'énorme mausolée de l'empereur accolé de front à la basilique où fut enterrée la mère de Constantin, Hélène²³. Cette basilique est datée de 320 environ²⁴.

Deux autres basiliques, Ste-Agnès et St-Laurent, sont en même temps plus grandes (98,30 m 97,60 m × 40,30 m 34,20 m) et comprennent des éléments introuvables dans les basiliques plus petites, comme: une façade perpendiculaire à l'axe principal de l'édifice, un rétrécissement de l'abside intérieure (Ste-Agnès) et extérieure (St-Laurent), enfin, des colonnes à la place des piliers qui séparent les nefs ainsi qu'une abside ouverte en arcade (St-Laurent)²⁵. La basilique Ste-Agnès, avec le mausolée impérial qui y est accolé et où fut enterrée Constance, la fille de Constantin, date des années 40 du IV^e s.²⁶. La basilique St-Laurent semble être, du point de vue typologique, encore plus jeune²⁷.

Les tombeaux des patrons de toutes ces basiliques se trouvent dans les catacombes non loin de là, mais aucun de ces édifices ne fut élevé directement au-dessus des tombeaux vénérés et n'y était, non plus, lié²⁸. D'après la description de la fête d'Hippolyte chez Prudence, il découle que les cérémonies en son honneur eurent lieu à la basilique St-Laurent qui se trouvait à proximité des catacombes contenant le tombeau d'Hippolyte. Cela voudrait dire que, vers la fin du IV^e s. encore, le culte romain des martyrs aura gardé la forme romaine traditionnelle des rassemblements massifs de fidèles dans des lieux pas forcément liés avec les tombeaux vénérés²⁹.

Il découle de tout ceci que, premièrement, l'édification de la basilique des Apôtres loin de leurs tombeaux ne fut pas une anomalie dans la tradition de Rome, surtout que le choix de l'emplacement fut conditionné par la présence de l'ensemble déjà existant où Pierre et Paul étaient vénérés. Deuxièmement, que la basilique des Apôtres ne semble pouvoir être comparée qu'à la basilique St-Pierre et St-Marcellin, et, dans cette confrontation, le fait d'avoir continué le culte au même endroit penche en faveur de la priorité de l'édifice de la via Appia sur celui de la via Labicana — et non le contraire.

Après avoir vaincu Maxence, Constantin fonda, au Latran dès 313 probablement, sur

21. L. DUCHESNE, *Liber Pontificalis*, Paris 1955², p. 180-82.

22. G. GATTI, *Una basilica di età costantiniana recentemente riconosciuta presso la via Prenestina, Capitolium* 30/6, 1960, p. 3-8; H. BRANDENBURG, *op. cit.*, p. 72-77.

23. F.W. DEICHMANN, A. TSCHIRA, *Das Mausoleum der Kaiserin Helena und die Basilika der Hll. Marcellinus und Petrus an der Via Labicana von Rom, Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 72, 1957, p. 44-110; R. KRAUTHEIMER, S. CORBETT, W. FRANKL, *CBCR*, II, 1962, p. 193-206; J. GUYON, *La catacombe aux Deux Lauriers, Les dossiers de l'archéologie*, 18, 1976, p. 66-85; ID., *Culte des martyrs et culte des morts dans la société chrétienne des IV^e et VII^e siècles: un cas de continuité culturelle? L'exemple de la catacombe romaine « Inter duas Lauros »*, *Atti, Centro ricerca e corrispondenza sull'antichità classica*, 9, 1977/78, p. 208-10; H. BRANDENBURG, *op. cit.*, p. 61-71.

24. F.W. DEICHMANN, A. TSCHIRA, *op. cit.*, p. 64; R. KRAUTHEIMER..., *CBCR*, II, *op. cit.*, p. 204; J. GUYON, *Culte*, *op. cit.*, p. 208; H. BRANDENBURG, *op. cit.*, p. 69.

25. F.W. DEICHMANN, *Die Lage der constantinischen Basilika der Hl. Agnes an der Via Nomentana, Rivista di Archeologia Cristiana*, 22, 1946, p. 213-34; R. PERROTTI, *Recenti ritrovamenti presso S. Costanza, Palladio*, 6, 1956, p. 80-83; A.P. FRUTAZ, *Il complesso monumentale di Sant' Agnese*, Città del Vaticano 1976, p. 40-45; G. GATTI, *Scoperta di una basilica cristiana presso S. Lorenzo fuori le mura, Capitolium*, 32/11, 1957, p. 16-18; R.K. FRANKL, G. GATTI, R. KRAUTHEIMER, *Excavations at San Lorenzo fuori le mura in Rome, American Journal of Archaeology*, 62, 1958, p. 379-82; R. KRAUTHEIMER..., *CBCR*, II, *op. cit.*, p. 1-146; H. BRANDENBURG, *op. cit.*, p. 93-120.

26. F.W. DEICHMANN, A. TSCHIRA, *op. cit.*, p. 83; H. STERN, *Les mosaïques de l'église de Sainte Constance à Rome, Dumbarton Oaks Papers*, 12, 1958, p. 163; H. BRANDENBURG, *op. cit.*, p. 95.

27. R. KRAUTHEIMER..., *CBCR*, II, *op. cit.*, p. 6; H. BRANDENBURG, *op. cit.*, p. 119.

28. Les fouilles n'ont pas confirmé si les escaliers (*gradus descensionis et ascensionis* d'après *Liber Pontificalis*) conduisaient directement de la basilique à la crypte du tombeau de St-Laurent (R. KRAUTHEIMER, *Mensa*, *op. cit.*, p. 11; id., *CBCR*, II, *op. cit.*, p. 117, 133). L'appareil en *opus listatum* dans la paroi de l'escalier conduisant aujourd'hui de Ste-Constance à Ste-Agnès n'est pas une preuve suffisante de la communication directe de la grande basilique, faite en briques, avec le tombeau de la martyre (A.W. DEICHMANN, *Die Lage*, *op. cit.*, p. 218).

29. *Perstephanon*, XI, 215-31 (*CCL*, 126, p. 377); K. DELEHAYE, *Origines*, *op. cit.*, p. 278; F. VAN DER MEER, *Augustinus der Seelsorger, Leben und Wirken eines Kirchenvaters*, Köln 1951, p. 531; W.N. SCHUMACHER, *Prudentius an der via Tiburtina, Spanische Forschungen der Görresgesellschaft*, 16, 1960, p. 1-15.

les casernes de la garde impériale *Equites Singulares* vaincue, la cathédrale de Rome³⁰. En l'an 320 — comme ci-dessus — il fonda la basilique St-Pierre et St-Marcellin sur le terrain du cimetière des mêmes *Equites Singulares*. Les deux basiliques, aussi bien que Ste-Agnès et St-Laurent, furent citées dans le *Liber Pontificalis* comme des fondations constantiniennes. La basilique des Apôtres, par contre, n'y fut pas mentionnée bien que, vu ses dimensions et le fait qu'elle fut érigée à l'intérieur de la nécropole païenne, elle eût appartenu également aux fondations impériales. Le mutisme du *Liber Pontificalis* au sujet de la basilique sur la voie appienne amena E. Josi à supposer qu'elle n'y fut pas mentionnée à dessein, parce que c'était Maxence, vaincu par Constantin et condamné à *damnatio memoriae*, qui avait fondé la basilique³¹. Ce serait donc le second argument, outre le manque de monogramme constantinien sur les murs de la *Triclia*, en faveur de la fondation préconstantinienne de la basilique³². La plus ancienne inscription funéraire chrétienne, trouvée dans la crypte de St-Sébastien, date également du règne de Maxence (310). La fondation impériale de la basilique pouvait donc être accompagnée par l'accord aux chrétiens des droits de propriété de toute la nécropole attenante à celle-ci.

Une telle fondation de la part de l'Empereur indique une politique religieuse bien définie, qui sort du cadre de la simple tolérance. Est-ce qu'une politique pareille vis-à-vis des chrétiens était possible de la part de Maxence? Le tyran qu'il devint dans la propagande officielle de Constantin, son vainqueur, voilà dans toutes les sources conservées, païennes (inscriptions triomphales, panégyriques) aussi bien que chrétiennes (Lactance, Eusèbe et d'autres historiens ultérieurs de l'Eglise), la vérité historique sur ce souverain usurpateur de la tétrarchie décadante³³. L'usurpation du pouvoir de Maxence ne différait en rien de celle de Constantin, sauf que le premier, à l'encontre du second, ne fut jamais reconnu Empereur par les autres co-souverains de la tétrarchie et les avait tous, y compris son propre père, contre lui. Dans cette situation politique difficile, il avait tout intérêt à instaurer une paix intérieure dans la partie de l'empire où il régnait (Italie, Espagne et Afrique) ainsi qu'à chercher le soutien de tous ses sujets, y compris les chrétiens organisés dans l'une des peu nombreuses «institutions» qui fonctionnaient encore efficacement, surtout en Afrique, malgré les persécutions officielles, c'est-à-dire l'Eglise chrétienne.

De rares informations sur certains faits historiques permettent d'affirmer que Maxence n'était pas seulement tolérant envers les chrétiens, mais qu'il mit fin lui-même aux persécutions en Italie et en Afrique³⁴, qu'il s'efforça de mettre en place une paix intérieure entre les groupements ecclésiastiques brouillés entre eux, en condamnant à l'exil, en 309, deux évêques consécutifs de Rome, Marcel et Eusèbe³⁵, et qu'il rendit à Miltiade, leur successeur sur le trône épiscopal, les biens ecclésiastiques³⁶. Le synode espagnol à Elvire (daté vers 309)³⁷ ainsi que la célébration de Pâques en 312 à Rome

30. J. GUYON, *Stèles funéraires d'Equites Singulares*, *Rivista di Archeologia Cristiana* 53, 1977, p. 223; R. KRAUTHEIMER..., *CBCR*, V, *op. cit.*, p. 89s; H. BRANDENBURG, *op. cit.*, p. 22.

31. D'après G. BOVINI, *Edifici cristiani di culto d'età costantiniana a Roma*, Bologna 1968, p. 154.

32. Une hypothèse vraisemblable mais pas encore suffisamment attestée pour R. KRAUTHEIMER (*CBCR*, *op. cit.*, p. 140) et acceptée sans explications par: H. TORP (*The Vatican Excavations and the Cult of St. Peter*, *Acta Archaeologica*, 24, 1951, p. 60), PIO FRANCHI DE CAVALIERI (*Constantiniana, Studi e Testi*, 171, 1953, p. 30, n. 150, a) et H. GEERTMANN (*The Builders of the Basilica Maior in Rome, Festbundel A.N. Zadoks-Josephus Jitta*, Groningen 1975, p. 279).

33. L. DUCHESNE, *Constantin et Maxence*, *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana*, 19, 1913, p. 29-35; E. SCHWARZ, *Der Aufstieg Konstantins zur Alleinherrschaft, Wege der Forschung*², Darmstadt 1974, p. 126; A. PINCHERLE, *La politica ecclesiastica di Massenzio*, *Studi Italiani di Filologia Classica*, 7, 1929, p. 140-43; E. GROAG, *Maxentius*, *RE*, 14/2, col. 2462; H. GRÉGOIRE, «La conversion de Constantin», *Revue de l'Université de Bruxelles*, 36, 1930-31, p. 241-52; H. VON SCHÖNEBECK, *Beiträge zur Religionspolitik der Maxentius und Constantin*, *Klio*, Beiheft, 43, 1939, p. 4-35; PIO DE CAVALIERI, *Constantiniana*, *op. cit.*, p. 29 ss, 43 ss; S. PERRELLA, *Massenzio e la politica religiosa di Costantino*, *Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, 38, 1967, p. 446; D. DE DECKER, *La politique religieuse de Maxence*, *Byzantion*, 38, 1968, p. 474 ss; J. ZIEGLER, *Zur religiösen Haltung der Gegenkaiser im 4. Jhd. n. Ch.*, *Kallmünz* 1970, p. 35-53.

34. *Optat*, I, 18 (*Ziwsa*, p. 19); Eusèbe, *H.E.*, 8, 14 (*SCh.* 55, p. 32); comparer: A. PINCHERLE, *op. cit.*, p. 139 s; PIO FRANCHI DE CAVALIERI, *Constantiniana*, *op. cit.*, p. 43; S. PERRELLA, *op. cit.*, p. 448; D. DE DECKER, *op. cit.*, p. 521 s; J. ZIEGLER, *op. cit.*, p. 35 s.

35. *Liber Pontificalis* (L. DUCHESNE, *op. cit.*, p. 164); comparer: PIO FRANCHI DE CAVALIERI, *Constantiniana*, *op. cit.*, p. 29 s, n. 143; D. DE DECKER, *op. cit.*, p. 509-12; J. ZIEGLER, *op. cit.*, p. 36.

36. Augustin, *Breviculus Collationis cum Donatistis*, III, 34 (*CSEL*, 53/III, p. 84); comparer: A. PINCHERLE, *op. cit.*, p. 139; H. VON SCHÖNEBECK, *op. cit.*, p. 13; D. DE DECKER, *op. cit.*, p. 513; J. ZIEGLER, *op. cit.*, p. 36.

37. J. DANIELOU, H. MARROU, *Nouvelle Histoire de l'Eglise, I, des origines à St-Grégoire le Grand*, Paris 1963, p. 265; H. VON SCHÖNEBECK, *op. cit.*, p. 16-22; D. DE DECKER, *op. cit.*, p. 519 s; J. ZIEGLER, *op. cit.*, p. 36 avec la datation du concile d'Elvire à 311/12.

montrent en plus l'attitude favorable de Maxence envers les chrétiens, bien avant son arrivée de Constantin dans la ville éternelle³⁸.

Revenons à la vallée *ad Catacumbas* et aux deux ensembles architectoniques monumentaux qui se trouvent presque en face l'un de l'autre des deux côtés de la voie appienne: la basilique des Apôtres et l'ensemble des palais de Maxence. Le palais avec les thermes, l'énorme cirque et l'énorme mausolée à deux étages entouré d'un portique monumental où, dès 309, se trouva le tombeau du fils de l'empereur Romulus et où devait probablement être enterré Maxence lui-même, faisaient partie de ce dernier³⁹. Ces deux ensembles, hormis l'entourage et la même technique de construction employée largement — *opus listatum* — n'avaient en apparence rien de commun. R. Krautheimer attira l'attention sur leur ressemblance intéressante dans un détail architectonique et notamment dans la forme des fenêtres couronnées d'un même arc ellipsoïdal⁴⁰. Ce fait démontre l'activité, dans les deux ensembles, du même architecte pas forcément lié d'ailleurs avec la personne du même fondateur impérial; mais dans le cas de Maxence et de Constantin ceci paraît moins évident. La position de l'architecte impérial dans la Rome antique, à l'encontre des auteurs des œuvres plastiques traités à égalité avec tous les autres artisans, était assez privilégiée⁴¹. L'activité constructive et pleine d'élan de Maxence durant la courte période de son règne, ce dont témoignent les ruines conservées de l'ensemble de la voie Appienne, de la basilique du Forum et du temple de Roma et de Vénus qui se trouve près du Colisée, et qu'il fit reconstruire, prouve que son architecte était un homme exceptionnellement doué et assurément apprécié par le souverain⁴². Constantin, après la victoire sur le pont Milvius, se comporta brutalement avec les partisans de Maxence — la fin de la garde *Equites Singulares* en témoigne le mieux. Il est douteux que le vainqueur ait engagé l'architecte de son prédécesseur, un homme jouissant sans doute des grandes faveurs de l'empereur « tyrannique ». Les changements de Constantin apportés à la grande basilique du Forum de Rome, édifiée sous Maxence, trahissent une pensée architectonique assez moyenne comparativement à l'élan créateur du maître originaire de cet édifice, pensée se limitant à retourner l'axe principal du bâtiment de 90°⁴³. Cela peut également prouver une activité consciente tendant à effacer le souvenir du véritable créateur de la basilique. En effet ce fut efficace, dans la mesure où nous ne savons toujours pas aujourd'hui qui fut le maître des édifices de Maxence.

L'idée hardie d'appliquer une telle forme architectonique et pas une autre pour la basilique des Apôtres révèle l'identité de l'architecte dans le cas des deux ensembles *ad Catacumbas*. Il faut ajouter que, en tant que première basilique chrétienne de Rome, elle n'eut aucun modèle et que toute conception était possible. Le plan de cette basilique rappelle celui d'un cirque romain où la façade oblique trouve son explication fonctionnelle (la garantie d'un départ identique à tous les chars aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la piste)⁴⁴. Une telle façade n'a aucune application dans les bâtiments couverts, c'est pourquoi elle fut abandonnée dans les basiliques postérieures. Sur ce plan en forme de cirque, ce n'étaient point des tribunes qui s'élevaient mais les murs d'un bâtiment couvert dont la division intérieure en trois nefs et l'éclairage d'en haut provenaient de la forme ancienne de la basilique romaine du Forum servant aux rassemblements commerciaux et juridiques de la population urbaine⁴⁵. La combinaison de ces deux formes, n'ayant jusqu'alors rien de commun, pouvait découler de besoins fonctionnels. La basilique se

38. D'après le Calendrier de 354 (TH. MOMMSEN, *op. cit.*, p. 62); comparer: H. VON SCHÖNEBECK, *op. cit.*, p. 8; J. ZIEGLER, *op. cit.*, p. 36.

39. A.K. FRAZER, *Four Late Antique Rotundas*, Diss. New York 1964, p. 9-63; ID., *The Iconography of the Emperor Maxentius' Buildings in via Appia*, *Art Bulletin*, 48, 1966, p. 389-92; ID., *From Column to Wall, the Peribols of the Mausoleum of Maxentius*, *Essays in Archaeology and the Humanities in Memory of O.J. Brender*, Mainz 1976, p. 185-90; G. PISANI SARTORIO, R. CALZA, *La villa di Massenzio sulla via Appia, I monumenti Romani VI*, Roma 1976; *La Residenza imperiale di Massenzio, Villa, Circo e Mausoleo*, contributo al parco archeologico della via Appia, *Mostra Documentaria*, Roma 1980.

40. R. KRAUTHEIMER..., *CBCR*, IV, *op. cit.*, p. 140.

41. Le plus connu est Apollodore de Damas, architecte de Trajan, R. BIANCHI BANDINELLI, *L'arte romana nel centro del potere*, Roma 1976², p. 238 s.

42. G. PISANI SARTORIO, R. CALZA, *op. cit.*, p. 141-47.

43. A. MINOPRIO, *A Restoration of the Basilica of Constantine, Rome*, *Papers of the British School at Rome*, 12, 1932, p. 1-25; M. SPERLICH, *Die früheste Darstellung der Maxentius Basilika*, *Archäologische Anzeiger* 1958, col. 85-89; T. BUDDENSIEG, *Die Konstantinsbasilika in einer Zeichnung Francesco di Giorgio und Marmorkolos Konstantins des Großen*, *Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst*, 13, 1962, 37-48.

44. R. KRAUTHEIMER, *Mensa*, *op. cit.*, p. 38; G. BOVINI, *Edifici*, *op. cit.*, p. 227; G. PISANI SARTORIO, R. CALZA, *op. cit.*, p. 146, n. 85.

45. H. BRANDENBURG, *op. cit.*, p. 42-50.

LA BASILIQUE DES APÔTRES

trouvait dans un cimetière et, outre les réunions cultuelles à la mémoire des Apôtres, elle devait servir aux processions et aux banquets funéraires auxquels servaient aussi les couloirs qui entouraient les chambres mortuaires dans les mausolées ou les portiques autour des bâtiments funéraires monumentaux⁴⁶. N'était-il pas chose naturelle que l'idée d'une telle combinaison des formes architectoniques fût née dans le cerveau du créateur de chacun de ces éléments pris séparément : du cirque et, dans son plus proche voisinage, du mausolée entouré d'un portique ainsi que de la basilique à l'intérieur des murs municipaux? *La Basilica Apostolorum* ne fut probablement pas terminée avant la chute de Maxence, elle fut rapidement remplie de tombeaux et entourée de mausolées, donnant ainsi le point de départ de la tradition ultérieure et tellement populaire d'amasser les tombeaux autour du lieu de culte⁴⁷.

Constantin, en fondant à Rome d'autres basiliques de cimetière, ne fit qu'imiter le modèle de la voie Appienne, qu'il modifia par son désir d'unir directement le mausolée impérial à la basilique même; il fut, somme toute, le premier souverain chrétien. Cette modification fut tout d'abord apportée à la basilique St-Pierre et St-Marcellin à Rome, et, bien plus tard, à Constantinople et ce à une basilique appelée, elle aussi, *Apostolorum* — seraient-ce là les lointains échos de la première basilique chrétienne de l'ancienne capitale de l'Empire?

ELISABETH JASTRZEBOWSKA
Varsovie.

46. A. GRABAR, *Martyrium*, Paris 1946, p. 146 s, 172, 191 s, 258-60, 343 s, 366 s; R. KRAUTHEIMER, *Mensa*, op. cit., p. 39; H. WINDFELD-HAUSER, «Les couloirs annulaires dans l'architecture funéraire antique», *Acta ad Archaeologiam et Artium Historiam Pertinentia*, 2, 1965, p. 35-63. A.K. FRAZER, *From Column*, op. cit., p. 185-90.

47. N. DUVAL, «Réflexions sur l'architecture à plan rayonnant et ses rapports avec le culte des martyrs. A propos de Monasterine (Salone), de Kelibia et d'Uppenna (Tunisie)», *Disputationes Salonitanae* 1970, Split 1975, p. 83-90.